

*Sébastien Castellion: Conseil à la France désolée* (Textes littéraires français). éd. par Florence Alazard, Stéphan Geonget, Laurent Gerbier, Paul-Alexis Mellet et Romain Menini, Genève: Droz, 2017. CLXXXI p., 110 p.

Rédigé et publié anonymement en 1562, c'est-à-dire durant la dernière année de vie de Sébastien Castellion et à l'orée des guerres de Religion, le *Conseil à la France désolée* s'inscrit dans un ensemble de textes contemporains qui tentent de prévenir l'embrasement de la France. Le traité de Castellion résonne ainsi notamment avec les discours de Michel de l'Hospital et avec l'*Exhortation aux princes et seigneurs du conseil privé du Roy* d'Etienne Pasquier. A la différence toutefois de ces deux auteurs, les idées que Castellion développe ne sont pas suscitées uniquement par le contexte dramatique que traverse le royaume de France au début des années 1560, mais prolongent une réflexion entamée presque dix ans auparavant, à l'occasion de l'exécution de Michel Servet en 1553. Quand Castellion « conseille » la « France désolée », c'est donc moins des solutions circonstancielles qu'il avance, comme c'est le cas par exemple chez Michel de l'Hospital, pour lequel la coexistence confessionnelle ne peut être que transitoire, en attendant la réunification religieuse des Français. La perspective est chez lui plus prophétique et vise de manière plus essentielle à une critique de la légitimité – notamment scripturaire et morale – et de l'efficacité du « forçement de conscience ». C'est dire que ce traité soulève des questions fondamentales et que sa réédition est pertinente, non seulement du point de vue d'une histoire de la tolérance et de la coexistence confessionnelle au XVI<sup>e</sup> siècle, mais sans doute aussi pour notre époque, également confrontée à des problématiques de cohabitation religieuse. Si elle fait par là retour à la figure d'un Castellion « précurseur » en matière de tolérance, alors que plusieurs études récentes avaient élargi le portrait du théologien en s'intéressant plus directement à son travail philologique, rhétorique et littéraire de traducteur de la Bible, cette réédition parvient à éviter une lecture apologétique en inscrivant le traité à l'intérieur d'un dense appareil critique. Le texte de Castellion est en effet précédé par une introduction approfondie qui s'étend sur près deux tiers du volume. Rédigée à cinq mains et combinant des compétences historiques, littéraire et philosophique, cette introduction résume la biographie de Castellion, analyse minutieusement les éléments notamment typographiques qui permettent d'attribuer la première édition du texte à l'imprimeur Jean Oporin, examine le contexte historique de rédaction ainsi que la dimension littéraire et linguistique du texte, son argumentation morale, théologique et politique, avant de décrire sa réception, des lendemains de la publication jusqu'aux formes les plus récentes de réappropriation du texte et de commémoration de son auteur. Le traité est lui-même accompagné par de nombreuses notes qui fournissent des éléments de contextualisation historique ou de comparaisons avec les textes contemporains qui développent le même type d'idées et élucident, voire corrigent, les références des sources utilisées par Castellion. Une chronologie de sa vie, une bibliographie très complète et un index étoffent cet appareil critique. Les thèses défendues par Castellion peuvent être ainsi mieux rapportées au contexte historique et culturel de rédaction du traité et leur originalité peut de la sorte être évaluée de manière plus nuancée et dans une perspective moins téléologique.

C. Grosse